



SERGE ANTON
de près, de loin



1. L'atelier de Serge Anton, Corne de Soissons, Sedan, 2023.

ÉDITO

DE L'AFRIQUE À SEDAN

Sedan et Charleville-Mézières possèdent un patrimoine architectural d'exception. Ce sont deux perles entourées de bois et de forêts, bercées par la Meuse. Sedan a perdu ses bastions mais conservé son château, élu dernièrement monument préféré des Français.

Charleville, elle, est parcourue du frisson de l'utopie que procure la perfection géométrique de ses rues, et le souvenir de l'Italie. Son cœur bat et sa population bouillonne. Charleville semble parfois dissipée, à côté de la majesté que dégagent les rues de Sedan.

Ce fut une chance qu'un enfant du lieu décide de métamorphoser sa maison familiale dans le quartier Fabert. Cette rénovation a reçu les honneurs de plus de vingt publications dans des revues d'architecture internationales : en Italie, en Angleterre, et même en Corée. C'est un petit bout de maison, 65 m², ouvert sur le lac. Serge Anton y a composé un curieux mélange d'Afrique et du Japon, de terre et de mousse. Ce photographe-designer aurait pu s'arrêter là, mais il se lança dans un nouveau projet, dans un des plus beaux endroits des Ardennes, la Corne de Soissons. La Meuse s'y replie dans un coude, et une retenue de pierres crée en permanence un paysage sonore. Il y restaura l'ancienne Maison de l'aviron. Cet Atelier est devenu lui aussi un joyau du patrimoine de la ville, et c'est toujours un bonheur en tant que président d'Ardenne Métropole ou maire de Sedan, de faire découvrir à nos invités étrangers ou français, ce délicat monument au bord de l'eau.

Dans le cadre de ce projet, Serge Anton a repensé les deux espaces d'exposition des médiathèques Voyelles et Georges-Delaw. Il les a transformés en Black box, pour leur conférer une intimité nouvelle et une identité commune. C'est un grand bonheur d'inaugurer ces lieux, réfléchis, avec une exposition en deux volets de cet artiste, composée de paysages et portraits, glanés sur les 5 continents.

Boris Ravignon

Maire de Charleville-Mézières

Président d'Ardenne Métropole

Didier Herbillon

Maire de Sedan

1^{er} Vice-président d'Ardenne Métropole



2 : *Mon Désir*, Sedan. La maison construite en 1920 par mon arrière-grand-père, réaménagée suite au souhait exprimé par mon père, peu avant de mourir.

Mon Désir

Je suis né à Bruxelles en 1966, d'un père sedanais et d'une mère belge d'origine gantoise. Mon père était professeur aux Beaux-Arts de Nancy, puis il a accepté un poste dans une compagnie américaine à Bruxelles. C'est là qu'il a charmé ma maman avec sa guitare, lors d'une soirée. Mon père m'a d'ailleurs offert une guitare pour « bien commencer dans la vie ! ». Et, c'est en vendant celle-ci que j'ai pu acheter mon premier appareil photo.

À Sedan, on m'appelle le « Belge », mais on oublie que mes racines sont ici. Quand mon père était mourant, il a évoqué ses souvenirs de la maison familiale de Sedan. « Serge, promets-moi que tu ne vendras pas notre maison et que tu en feras quelque chose », m'a-t-il demandé. Je n'y étais plus allé depuis des décennies. Et lui non plus : il n'y avait même jamais vécu, la maison était vide depuis vingt ans. La première année après son achèvement, je

n'y suis presque pas allé, mais, quand la crise sanitaire a éclaté, j'ai décidé de m'y confiner. La pandémie a été le déclic pour y passer beaucoup plus de temps.

Mon arrière grand-père la baptisa « Mon Désir », comme l'atteste une inscription en façade. Au départ, je n'étais pas particulièrement inspiré par ce nom et puis j'ai trouvé qu'il avait sa pertinence. L'important dans la vie, c'est d'avoir des désirs. Après trente ans de voyages à travers le monde, j'ai pris conscience que cette maison incarnait une envie, un désir propre et fort. Celui de me poser et de retourner à mes racines.

Cette petite maison du siècle dernier, à la silhouette simple et pure, ne fait que 65 mètres carrés au sol. Son plan classique, composé de petites pièces étriquées, correspondait à un mode de vie d'une autre époque. Quand j'ai pris possession de la maison,

3 : Intérieur de L'Atelier, Sedan. L'artiste Murielle de Ceuninck a imaginé ce tapis, tissé en Afrique du Sud, à partir d'une photo aérienne que j'ai réalisée de la Corne de soissons.





4 : La cabane au fond du jardin de la villa *Mon Désir*, Sedan.

l'imaginer d'une autre manière fut un exercice difficile. Je me suis assis sur un tabouret pendant de longues heures pour comprendre le lieu et saisir son potentiel. J'ai décidé ensuite d'abattre les murs non porteurs et de créer de grands volumes à peine cloisonnés.

Optimiser chaque recoin et imaginer une circulation qui rende confortable la vie quotidienne fut mon leitmotiv. L'autre idée de ce chantier fut d'ouvrir la maison sur le jardin boisé de près de 1000 mètres carrés qui possède une vue poétique sur le lac de Sedan. J'ai remplacé les anciennes fenêtres à petits carreaux par des ouvertures vitrées qui drainent la lumière extérieure.

Wabi-sabi

Je suis imprégné par la culture japonaise et le Wabi-sabi, c'est dans cette philosophie que j'ai réhabilité cette maison de

famille. Tout comme son principe même, le Wabi-sabi est une notion évanescence. D'une manière générale, Wabi signifiait à l'origine tristesse, désolation et solitude, mais poétiquement, le mot a fini par signifier simple, immatérialiste, humble par choix et en harmonie avec la nature. Wabi évoque la simplicité rustique et le calme de la nature ou des objets, une certaine élégance naturelle. Sabi signifie « l'éclosion du temps » et c'est la beauté ou la sérénité qui vient avec l'âge. C'est l'authenticité, la preuve que rien ne dure et que la beauté est fugace.

Au cours de mes voyages au Japon, j'ai découvert à Kyoto le Jardin des Mousses qui m'a émerveillé. C'est un témoignage de l'empreinte du temps sur de la nature. Dans mon travail de portraitiste, je me concentre sur les rides, témoignage du temps qui passe et de l'histoire de l'homme.



5. Portrait d'une grand-mère et son petit-fils près de Fès, pendant qu'ils attendaient sous une tente la consultation du médecin de l'ONG Action@Village.

Il y a ici une forme de sincérité qui m'absorbe. J'aime photographier la vieillesse en Afrique. J'adore l'imperfection, les matières, la lumière, ce sont les éléments centraux du Wabi-sabi. La réalité du monde moderne nous oblige souvent à favoriser la perfection, souvent trop lisse, des objets desquels on s'entoure et à adopter cette philosophie dans tous les aspects de la vie, sans prendre le temps d'en apprécier les aspérités.

Cabane

Construite à quelques mètres de la maison familiale et du lac, il y a une cabane (ill. 4) qui a d'abord accueilli des clapiers pour lapins, avant d'être une remise puis, une aire de jeu pour moi et mon petit frère. Datant de 1920, elle était marquée par les traces du temps et avait besoin d'un important relooking. À l'extérieur, une dalle de béton fait office de terrasse et une piste de pétanque a vu le jour pour des parties de plaisir avec les amis. À l'intérieur, la cabane dispose de tout le nécessaire pour passer un moment en toute tranquillité. C'est un rêve d'enfant.

L'atelier

Un soir d'été 2020, à Sedan, à la sortie d'une exposition, je prends un cliché d'un bâtiment abandonné,

une bâtisse poétique de 1886, entourée d'eau et peuplée d'arbres centenaires. Je la vois et, instantanément, je suis porté par l'intuition que ce sera elle. Par bonheur, la Corne de Soissons était à vendre.

J'ai entièrement redessiné les espaces intérieurs, j'ai pensé la décoration dans son intégralité. Le jardin aussi. Mon objectif était de retrouver l'esprit du lieu, d'en tirer la quintessence. Dans mon atelier, je mène une vie à la campagne en plein cœur de ville. bercé par le bruit de l'eau, baigné par la lumière. À chaque étage du bâtiment, j'ai pensé ouverture, fluidité. Mon premier geste a été d'ouvrir les espaces, de sublimer les volumes par la lumière. J'ai habillé les murs d'une chaux couleur terre. Ce monochrome de chaux donne à l'espace une chaleur enveloppante qui me rappelle la couleur de la terre d'Afrique. Béton, acier, pierre, céramique, bois, laine, lin s'accordent pour composer une atmosphère sensorielle apaisante.

J'ai toujours exprimé ma passion pour la matière et sa texture ; comme en photographie, où je n'aime rien moins que le portrait authentique d'un visage buriné par le temps.



6. L'allée qui longe la médiathèque Georges-Delaw et mène à L'Atelier, Corne de Soissons, Sedan.

Des lieux abandonnés

Bizarrement, dans ma vie, j'ai toujours été attiré par les lieux abandonnés. À Sedan, cet ancien hangar à bateaux transformé en atelier. À Bruxelles, des anciens bains-douches datant de 1950. Lieu atypique dont l'identité forte et singulière a rendu sa rénovation assez simple. J'ai choisi d'ouvrir certains murs extérieurs pour laisser pénétrer la lumière et opté pour des peintures aux teintes monochromes. Murs noir et vert. J'ai scanné le vert du jardin que j'aimais. Plus précisément je suis allé au magasin avec quelques feuilles de lierre. J'ai obtenu la teinte exacte que je recherchais. La décoration est empreinte d'objets chinés, souvenirs ramenés de mes voyages du bout du monde.

Mon souk

À Bruxelles, j'ai aménagé aussi une cave, dans laquelle on perd toute notion de l'heure. À cause du béton, il n'y a pratiquement pas de réseau. Cela a ses bons côtés. C'est une cave d'archives des années soixante-dix. Elle s'étend sur trois cents mètres carrés. Les murs en béton brut offrent l'apparence d'un bunker. Ça faisait longtemps que je cherchais un espace car ma maison était envahie par toutes

sortes de choses : livres, objets, souvenirs... Dans ma chambre à coucher les piles de livres commençaient à être dangereusement hautes. Je me suis dit que si un jour elles s'écroulaient, je serais enseveli et personne ne me retrouverait. Il fallait que je fasse quelque chose. J'ai puisé mon inspiration chez le regretté Jean Delogne, un célèbre architecte paysagiste bruxellois, pour lequel travaillait mon père, il vivait dans une maison à Saint-Gilles. Le sol était revêtu de caoutchouc, les portes étaient en acier Corten et il y avait des lianes qui pendaient du plafond. Cet endroit m'avait fait une telle impression dans mon enfance que je l'ai recréé à ma façon.

Vert et noir

«C'est du noir que vient la lumière», écrit l'écrivain japonais Junichirô Tanizaki dans *Éloge de l'ombre*. Cette non-couleur fait tout ressortir. Nombreux sont les artistes ambassadeurs du noir : Soulages, Rothko, deux artistes peintres que j'affectionne particulièrement et qui ont forgé mon goût pour le noir. Mon autre couleur de prédilection est le vert. Particulièrement, un gris vert foncé qui me rappelle celle de l'écorce des arbres du jardin.



Photographe

Le fil conducteur qui a guidé mon travail est l'émotion. Quand je regarde une photo, quand je la prends, l'élément primordial, c'est d'abord l'émotion. Je cherche ensuite un juste équilibre entre mise en scène et réalité. Mes photos sont rarement prises sur le vif. J'aime m'imprégner du sujet. Le comprendre. Épouser son univers, pénétrer son environnement. Ce qui m'importe, c'est transmettre son histoire. Je crée le lien. Dans le même temps, je travaille la matière et la lumière. Émotion, matière, lumière. Voici la basse continue que l'on retrouve dans mon travail. Et, comme voix de tête, il faut, pour que tout cela prenne forme, que je m'amuse.

Mon modèle

Sans hésiter, *Rusty James*, mon film fétiche. *Rumble fish*, en anglais, est un film de Francis Ford Coppola que j'ai découvert à 16

ans. Il y avait une brochette d'acteurs inoubliables dans ce film tourné en 1983 : Matt Dillon, Mickey Rourke, Nicolas Cage, et Dennis Hopper ; avec des scènes de bagarres incroyablement chorégraphiées. Mais ce qui m'a impressionné le plus c'est la qualité du noir et blanc. Ce film utilise une pellicule très contrastée. Et pour accentuer cette recherche puissante de contraste, *Rumble Fish* comporte une partition expérimentale de Stewart Copeland, le batteur du groupe musical The Police. Le contraste, la matière et le rythme : un résumé de ce que je tente d'exprimer en photographie.

La première photo publiée

Ma première photo publiée fut une photo de Serge Gainsbourg, quand j'avais 18 ans, en 1989 ; pour la couverture d'un livre de Stéphane Streker. Gainsbourg l'avait bien aimée. Il est mort peu après.

11 7. J'ai vu cet homme dans l'homme, à Taroudant au Maroc. C'était la nuit, il faisait froid. J'ai pris cette photographie car j'étais intrigué par ce mystère.



8. Ce portrait a été réalisé à Madagascar, c'est mon portrait porte-bonheur. Il est toujours derrière-moi dans mon bureau. Il me fait sourire chaque fois que je la regarde.

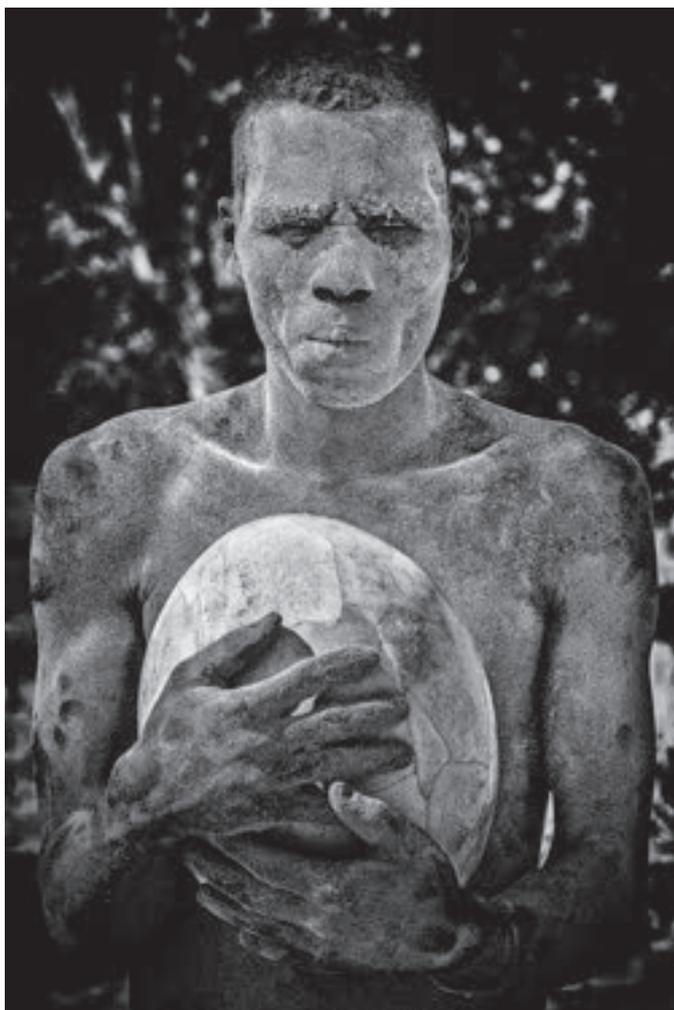
Le métier

Dans les années quatre-vingt en Belgique, être photographe supposait un accès à la profession. Les études étaient techniques et longues, cinq ans. J'en ai fait sept, avec deux spécialisations. La première en technique du tirage en laboratoire, l'autre dans le cinéma. Il n'était question que de photographie argentique. J'ai beaucoup travaillé en moyen format, presque toujours en utilisant un pied. J'avais une prédilection pour le format carré, avec un appareil mythique, le

Hasselbladt, fabriqué en Suède à Göteborg. Cet appareil avait été utilisé sur la Lune entre 1969 et 1972 par les astronautes de la NASA. Ma formation et la qualité de ces appareils m'ont permis d'être toujours économe de prises de vue. Aujourd'hui, je me balade souvent sans appareil. J'ai besoin de vivre l'instant présent. Avec un appareil entre les mains, je suis dans une autre dimension.

La première exposition

Vers 20-22 ans, je réalise une première série de photos quand



9. Cet homme s'était endormi dans le sable à Madagascar, Je l'ai photographié à son réveil. Il vendait un œuf d'Æpyornis, un oiseau géant qui vivait jadis sur cette île.

je termine mes études. Je l'ai appelée «Les Vestiges du livre». J'avais trouvé des livres dans une bibliothèque qui avait brûlé à Anvers. Ces reliques étaient magnifiques. Pendant mon long travail de shooting en studio, j'ai eu l'impression que ces livres devenaient des racines d'arbre, une matière végétale sinueuse imparfaite. J'étais passionné aussi à l'époque par Peter Greenaway.

J'ai toujours mis l'accent sur la lumière. J'ai beaucoup bricolé, inventé de nombreux systèmes d'éclairage. Pour cette série, j'ai

conçu un dispositif que j'ai appelé le camembert. Un éclairage qui tourne, me permettant d'être au cœur de la matière. C'est avec ce travail de macrophotographie que j'ai trouvé mon identité : matière texturée et travail de lumière.

Cette première série est composée d'une douzaine de photos, natures mortes. J'ai exposé cette série à la Wittockiana, un musée de la reliure et des arts du livre, situé à Bruxelles. Le directeur m'a demandé de les laisser après mon exposition. Il a continué à les présenter, et elles y sont



10. J'ai photographié cette main dans les piments à Madagascar en 2006 pour le livre *Éclats*, réalisé avec Yann Pennor's, du chocolatier Pierre Marcolini.

toujours exposées, 30 ans après. Il y avait dans les très belles Galeries de la Reine à Bruxelles, une librairie de livres d'art, la Librairie Saint-Hubert. Pendant des années, ils ont présenté en permanence deux photos des «Vestiges du livre». J'ai eu la chance d'en vendre beaucoup de tirages. J'ai même réalisé un calendrier avec cette série qui a remporté la médaille d'argent devant le catalogue Pirelli, à Londres, en 1984.

Montrer ses images

Cela m'a beaucoup fait réfléchir. J'ai vendu des images dans des foires d'art comme Art Basel, à un prix élevé. Mais je me suis demandé s'il ne convenait pas de privilégier d'autres circuits de diffusion, plus populaires, pour montrer mes images. Des lieux qui permettent à un grand nombre de gens de découvrir mes photographies, plutôt que dans le monde somme toute restreint de l'art contemporain. C'est à partir de cette époque que j'ai commencé à travailler pour des magazines d'architecture, de design

et de décoration. D'abord pour Déco ID, La libre essentielle (j'ai couvert la mode pendant dix ans, réalisé plus de 150 couvertures de magazine consacrées à l'architecture) : Architectural Digest, IDEAT, Elle décoration, Casa Vogue, Connaissance des Arts, et d'autres. J'ai pris un agent en Italie, pour qu'il établisse ce lien avec les magazines. C'est pourquoi j'ai réalisé un grand nombre de photographies d'architectures d'intérieur.

Les rencontres

Les rencontres se font parfois par le plus grand des hasards. Le chocolatier Pierre Marcolini avait une amie, peintre, Sophie Cauvin, qui m'avait acheté une photo de la série « Les Vestiges du livre ». Il la regardait souvent dans son loft. Peu à peu, ma façon de considérer le monde a rencontré l'énergie qu'il essayait d'insuffler dans ses chocolats, qui sont de véritables œuvres d'art. Un jour, il est venu sonner à ma porte, pour me proposer une carte blanche. J'ai eu la grande chance qu'il me présente Yann Pennor's avec qui nous avons réalisé le livre *Éclats* en 2007. Yan Pennor's est un designer, graphiste et typographe français. C'est un des pionniers du design culinaire. C'est lui qui a imaginé le fameux carré composé des neuf lettres du nom MARCOLINI. Ce créateur était imprégné de l'œuvre de l'architecte Henry Van

de Velde. D'ailleurs, il a placé une de ses citations en ouverture du livre : « Une ligne est une force comme toutes les forces élémentaires, plusieurs lignes mises ensemble mais opposées agissent autant que plusieurs forces en présence. » (Henry van de Velde, 1893) . Je lui ai proposé de respecter le format des images de mon Hasselblad, c'est pourquoi le livre a pris la forme d'un carré de 300 x 300 mm. Nous sommes partis à Madagascar pour photographier la vanille, les plantations, les bananiers qui donnent l'ombre des cacaotiers. Pierre Marcolini nous a emmené également dans son usine en Belgique. Les images fonctionnent comme des tableaux, dans le sens où chaque image doit se suffire. On a photographié également les déchets, les accidents, les cabosses de cacao, le tri des fèves, les tamis qui retiennent les corps étrangers. Chaque étape du processus, depuis la plantation jusqu'à la création du chocolat, est traitée sur le même pied. C'est grâce à Pierre Marcolini que j'ai découvert Madagascar, où je suis retourné souvent. C'est grâce au chocolat que j'y ai réalisé mes premiers portraits sur l'île.

Photoshop

Il n'y a aucune retouche dans ce livre. L'usage du logiciel n'était pas encore devenu la seconde nature du photographe. J'ai passé

11. Cet homme était chauffeur de bus en Tanzanie. Il était accoudé contre son véhicule. On s'est regardé. Il m'a invité à venir le photographe. Puis, il a repris le volant.

beaucoup de temps à préparer mes lumières. Je recherchais un contraste absolu, évitant les gris, pour accentuer le côté graphique.

L'humain

Dans le livre, il y a une citation que j'aime beaucoup, de l'architecte et militant socialiste britannique Charles Robert Ashbee : « Nous sommes ici pour vous ramener aux réalités de la vie. À l'usage de la main et de l'intelligence, dont vos machines ont déjà privé plus de la moitié de la population. » (1908).

Je nourris une attirance pour les temps forts de l'existence, les extrêmes qui s'étirent de l'enfance – son insouciance, son ingénuité créatrice, ludique – à la vieillesse, empreinte de sagesse, de dignité et de sérénité. Les visages et les regards ont cette part de mystère qui exerce sur moi une véritable fascination, tout comme les lieux, paysages naturels ou architectures humaines aux matières et textures brutes et imparfaites.

Mises en espace et tirage

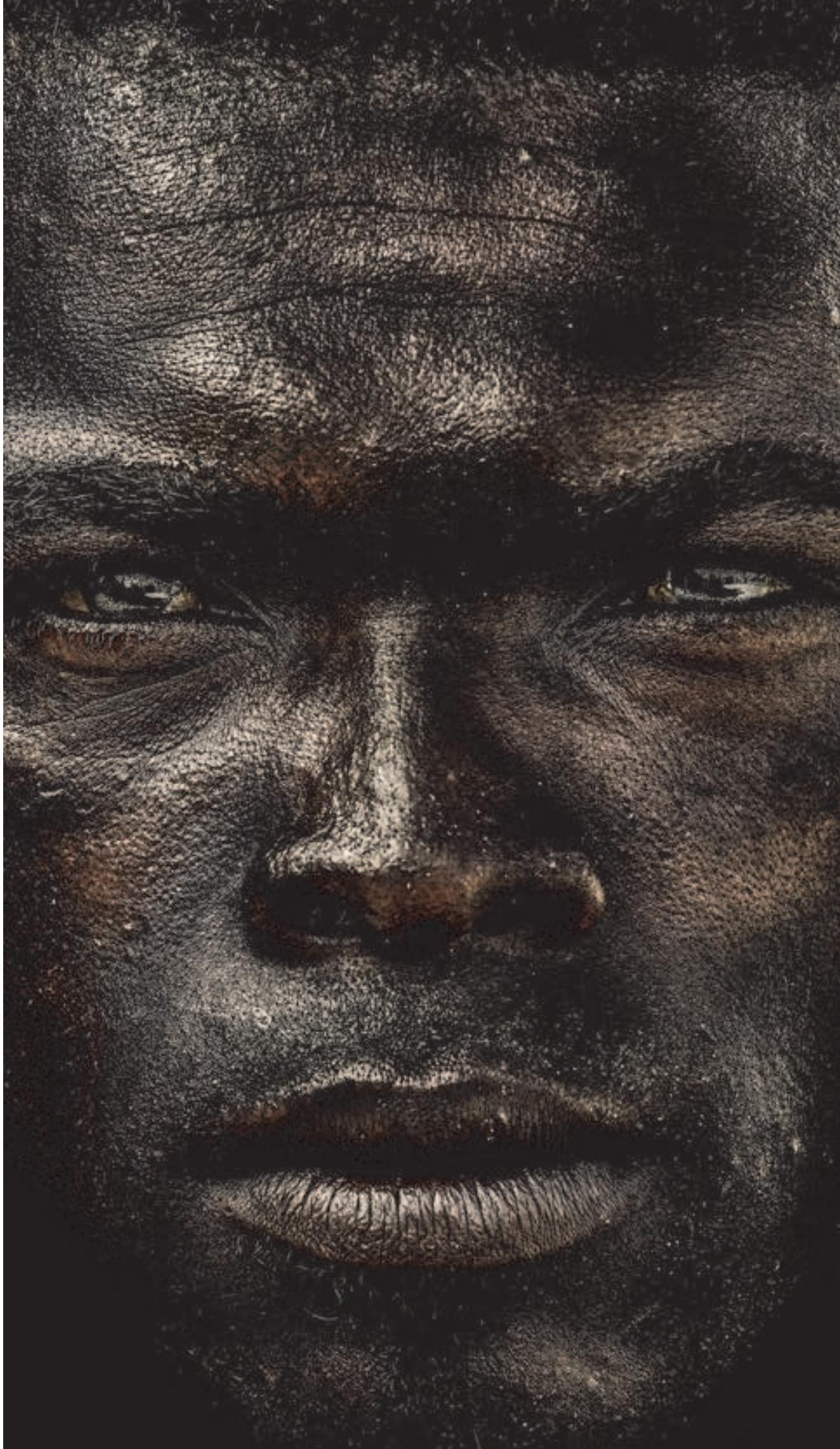
J'aime explorer différents procédés. Le tirage au charbon, technique ancienne remise au goût du jour, offre un effet pictural créatif où les différents noirs sont travaillés pour une expression esthétique de l'image.

L'impression sur papier recyclé offre un rendu à matière texturée en parfaite symbiose avec mon identité photographique.

Pour chaque projet je veille à tenir compte du décor dans lequel la photographie va s'intégrer, à m'imprégner du lieu. Il est fréquent que je travaille les mises en espace de mes photographies. À Paris, au restaurant du Bristol, j'ai opté pour une impression des tirages réalisés sur plexiglass rétro éclairé qui attirent les regards mais sans jamais éblouir.

Pour les deux expositions de Charleville-Mézières et de Sedan, j'ai imprimé sur du papier recyclé, sur des tirages de plus de deux mètres. Je travaille également avec un cadre numérique conçu par Ionnyck, composé de millions de minuscules capsules d'encre E-paper. Il permet de découvrir l'art et la photographie numériques dans une forme qui procure un sentiment de pureté et d'évanescence.

Je ne me limite pas à tirer des photos sur des supports bidimensionnels, car je cherche des expressions, dans la matière ou dans la forme. J'ai travaillé dernièrement avec des créateurs de tapis, en imprimant mes photos sur du mobilier ou des supports tridimensionnels, comme dernièrement en incrustant mes photographies sur du verre.





5 continents

Mes commandes photographiques ont souvent été à l'origine de mes voyages à l'étranger. L'aventure démarre à partir de mes 30 ans. J'ai immédiatement la chance de travailler avec une grande liberté. Ces différentes missions ont enrichi mon regard de mille visages.

Pendant toutes ces années, je n'ai pas cessé de photographier pour moi pendant ces voyages au hasard des rencontres. Sans l'avoir sciemment projeté, portraits et rencontres se sont accumulés, presque à mon insu. La terre argileuse africaine infuse. Elle distille lentement les couleurs de ma patine photographique.

Je n'ai jamais voulu définir mes photographies, car j'ai sans cesse voulu découvrir des nouveaux mondes. Rencontrer, même un bref instant, des personnes extraordinaires. Depuis mon enfance je suis fasciné par les visages. Je ne cesse de les observer, de les lire, de cerner leurs expressions, d'en décrypter le sens.

J'ai découvert le Maroc en 1998, grâce à la créatrice Valérie Barkowski. Depuis, j'y suis retourné photographe souvent, notamment pour un livre sur les tissages contemporains des Aït Khebbach, qui accompagnait une exposition au musée Bargoin de Clermont-Ferrand.

12. Nous roulions en voiture en Ethiopie quand j'ai entraperçu cette fille. J'ai insisté pour que l'on s'arrête et je l'ai photographiée. Le jour tombait, il me manquait de la lumière. Je pensais avoir raté cette photo. Quelques jours plus tard à Addis-Abeba, je décide de revenir. Je roule pendant plus de 1000 kilomètres, pour la retrouver. Je fais une seconde image. Finalement, j'ai conservé la photo que je croyais ratée. La première rencontre était la bonne.





13, 14. Deux portraits de la série *Maroc couleur désert* qui rend hommage aux tissages de la tribu berbère des Aït Khebbach. À gauche, Aïcha Salmi qui tissait à Ighfnighir, un village mitoyen de Tafraout. À droite, la doyenne des tisserandes, Fatima Oukharbouch du village de Lahfira. Je suis revenu un an après avoir réalisé la première série pour le livre pour la photographe, car son petit fils m'avait dit qu'elle était malade. Elle m'attendait. Après la photographie, elle s'est éteinte, comme une bougie, deux jours après.



15. Brume du matin en Tanzanie.



Ce livre m'a permis de réaliser une grande série de paysages, mais aussi de portraits de tisseuses, dont Fatima Oukharbouch, la matriarche (ill. 14). C'était une personne très impressionnante, deux jours après la photographie, elle rendait son dernier souffle. Le Maroc est le pays d'Afrique auquel je suis le plus fidèle. J'y suis allé plus de trente fois. Dès que je pose mes pieds sur le sol marocain, c'est le même émerveillement.

Le Rallye des Gazelles

Le Rallye Aïcha des Gazelles est un rallye-raid de navigation 100% féminin, dans le Sahara

marocain. Je l'ai couvert trois années. La première année, j'ai réalisé des prises de vues en hélicoptère. Cette nouvelle expérience fut une révélation et fût à l'origine du projet de mes photos aériennes autour des Kasbahs. La seconde participation, plus terrestre, m'a permis d'accompagner les équipages. J'ai réalisé un grand nombre de portraits de personnalités. La dernière année, j'ai abordé mon travail de photographe sous un tout autre angle. J'ai partagé le quotidien de la branche humanitaire du Rallye. Pendant la course, une équipe de soignants et d'aidants bénévoles s'active, tous au service de marocains



16. Désert de Bardenas en Espagne. Je devais photographier des ouvriers dans une usine qui fabrique des meubles près de Bardenas. Plutôt que de rester dans l'usine, j'ai préféré montrer le paysage à proximité, dans lequel vivaient ses travailleurs.



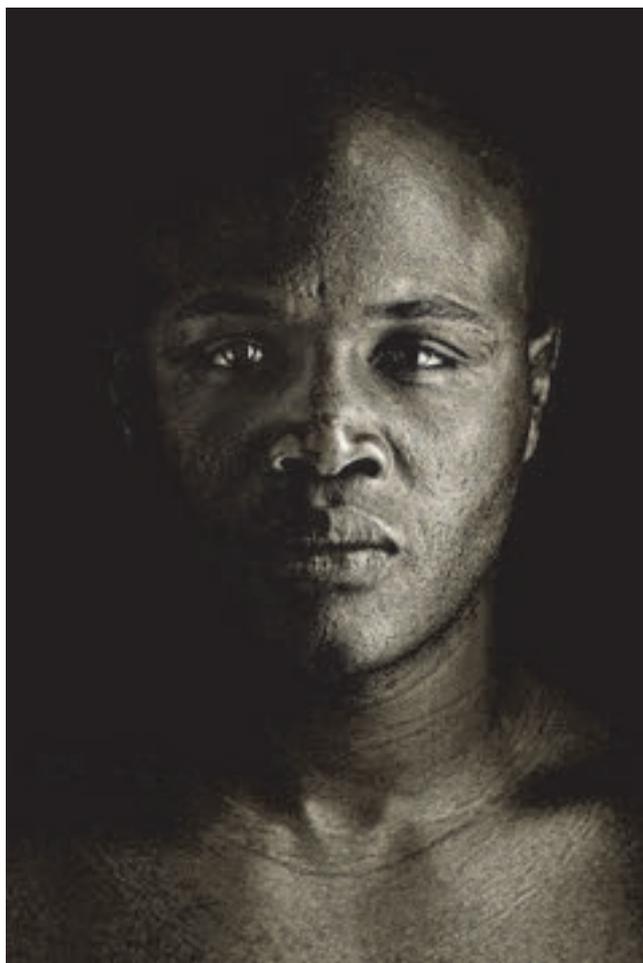
démunis. C'est un peu l'histoire de la vie, et tout l'intérêt que je porte à mon métier. Plus de vingt années après, j'ai renoué avec le voyage humanitaire. En 2023, aux côtés de l'association Actions@Village, j'ai accompagné toutes les équipes de médecins, dentistes, ORL, gynécologues et sages femmes pour prendre soin des marocains n'ayant pas accès aux soins médicaux. En 2025, je m'engagerai à nouveau pour mettre en lumière le formidable travail de cette association humanitaire.

Faces

J'ai réalisé mon premier livre sur mon travail de portraitiste

seulement en 2017. *Faces* offre un regard sur trente années de portraits réalisés en Afrique, en Europe et en Asie, avec quelques paysages pour identifier les lieux dans lesquels ces images ont été prises. *Faces* a été un grand succès éditorial. J'en suis heureux et fier. Il a été réédité trois fois. J'aime ce livre pour le voyage et l'évasion qu'il offre au lecteur. C'est un bel objet vivant puisqu'il contient quelques films en réalité augmentée. À l'aide d'une application, le lecteur peut scanner certaines photos et visionner plusieurs films que j'ai tourné lors de mes voyages.





18. Béné Diallo a d'abord été connu comme boxeur, champion du monde WBF poids super-moyens. Un jour, il m'a demandé de le photographier pour l'affiche de son dernier combat. Aujourd'hui, après avoir été échevin de la commune d'Ixelles à Bruxelles, il est ministre de la Jeunesse et des Sports en Guinée. À 20 ans, il venait s'entraîner à Sedan avec Joe Siluvangi. Il viendra présenter son livre, *Du ring de boxe à l'engagement citoyen*, dans les médiathèques d'Ardenne Métropole.

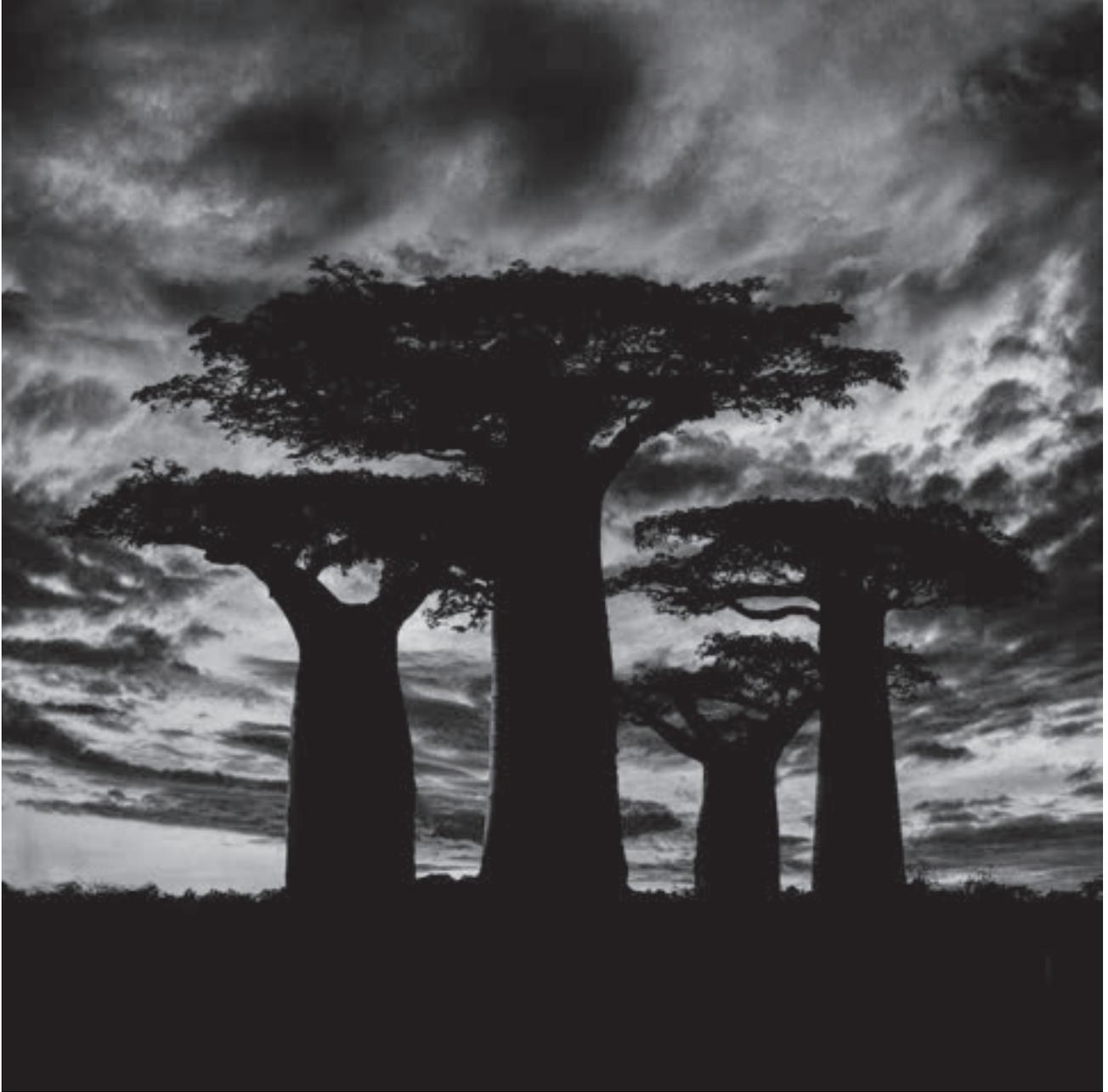
17. Adolescent, j'avais reçu de mon père un livre sur l'Art N'debele. Chaque maison N'debele est décorée avec des motifs géométriques. J'ai eu le bonheur de pouvoir les photographier vingt-cinq ans plus tard dans la région de Middleburg, en Afrique du Sud. C'était une grande déception. Tout paraissait devenu folklorique. Puis, en roulant, j'ai repéré l'intérieur d'une maison. Je me suis arrêté et j'ai demandé à cette dame sur la photographie, Mama Loulou, si je pouvais entrer. Elle m'a invité, montré les fresques qu'elle avait réalisées trente ans plus tôt. Puis, elle m'a demandé de la photographier avec sa petite fille devant un mur qu'elle avait peint à l'extérieur de sa maison. Mama Loulou me regarde comme si mon appareil photographique n'existait pas.



18. J'ai photographié cette femme à Cochin (Kochi) en Thaïlande. En général, j'essaie d'être rapide lors de la prise de vue pour ne pas ennuyer la personne, j'utilise toujours un pied. J'ai immédiatement aimé l'énergie rayonnante qui émane de cette personne.

19. Cet homme vivait dans les rues à Bangkok. Le temps que je contrôle le viseur de mon appareil, il avait disparu. J'ai couru pour le retrouver. Il s'est adressé à moi dans un français impeccable, avant de disparaître à nouveau.





20. Je suis retourné souvent voir ce lieu fascinant. Cette allée de baobabs bordent la route de terre entre Morondava et Belon'i Tsiribihina, dans la région de Menabe dans l'ouest de Madagascar. Ces arbres sont vieux de plus de 800 ans.

Black box

Les bibliothécaires de la médiathèque Georges-Delaw ont été les personnes qui m'ont accueilli le plus chaleureusement quand je suis arrivé à Sedan. C'est tout naturellement que j'y ai organisé mes premières expositions sedanaises. D'abord, en 2019, «De l'Afrique à Sedan», puis deux expositions sur le Maroc : «Couleur Maroc» en 2022, et «Kasbah» en 2023.

Ma résidence au sein du réseau des médiathèques s'accompagne d'une réflexion sur le design des deux salles d'exposition des médiathèques de Sedan et de Charleville-Mézières. En concertation avec le directeur, Alexandre Vanautgaerden, et les bibliothécaires, nous avons recherché une identité entre les deux lieux. Nous nous sommes dirigés vers un aménagement chromatique unique des deux espaces d'exposition, repeints entièrement en noir. Le sol de l'espace de la médiathèque Voyelles a lui aussi

reçu un nouveau revêtement, de couleur noire, pour créer un espace englobant.

De près, de loin De loin, de près

La première exposition au printemps est conçue en deux volets, présentés alternativement à Sedan et Charleville-Mézières. Nous avons fait le choix d'exposer des photographies imprimées sur des papiers recyclés permettant de présenter des grands tirages, de plus de deux mètres. Un volet sera consacré principalement aux portraits (*De près, de loin*), tandis que le second priorisera les paysages (*De loin, de près*).

Les Chauves et les Poilus

À l'automne, nous avons choisi pour la seconde exposition, également en deux volets présentés alternativement entre les deux villes, un projet mené en collaboration avec des com-



21. Je vais souvent boire un café «Aux 4 as» à 11h, pour y rencontrer la mémoire de Sedan, un groupe de personnages hauts en couleur : Jarno, Gégé, Bibi et leurs copains. Ils ont connu le magasin de chemiserie de mes grands-parents, Jean et Jeanne Rebord, rue Carnot.

Pages suivantes : Ill. 22. J'ai réalisé ce portrait avec l'un des clients d'Amandine, à Sedan, avec qui j'ai imaginé cette série sur Les chauves et les poilus.

Ill. 23. Ida : «Chauve ! J'ai apprivoisé la liberté du crâne nu, sans entrave. Je songe que je l'ai choisi plus qu'il ne m'a été imposé. En vérité, tout se meut dans cette liberté de plus en plus grande depuis vingt ans. Elle est lumière et ombre. Elle est ma meilleure amie quand d'une main hésitante, je songe à remettre mes cheveux en ordre. Mademoiselle Liberté.»

merçants ardennais. Nous voulions exposer aussi bien dans les deux Black box, que dans des espaces urbains sans vocation culturelle.

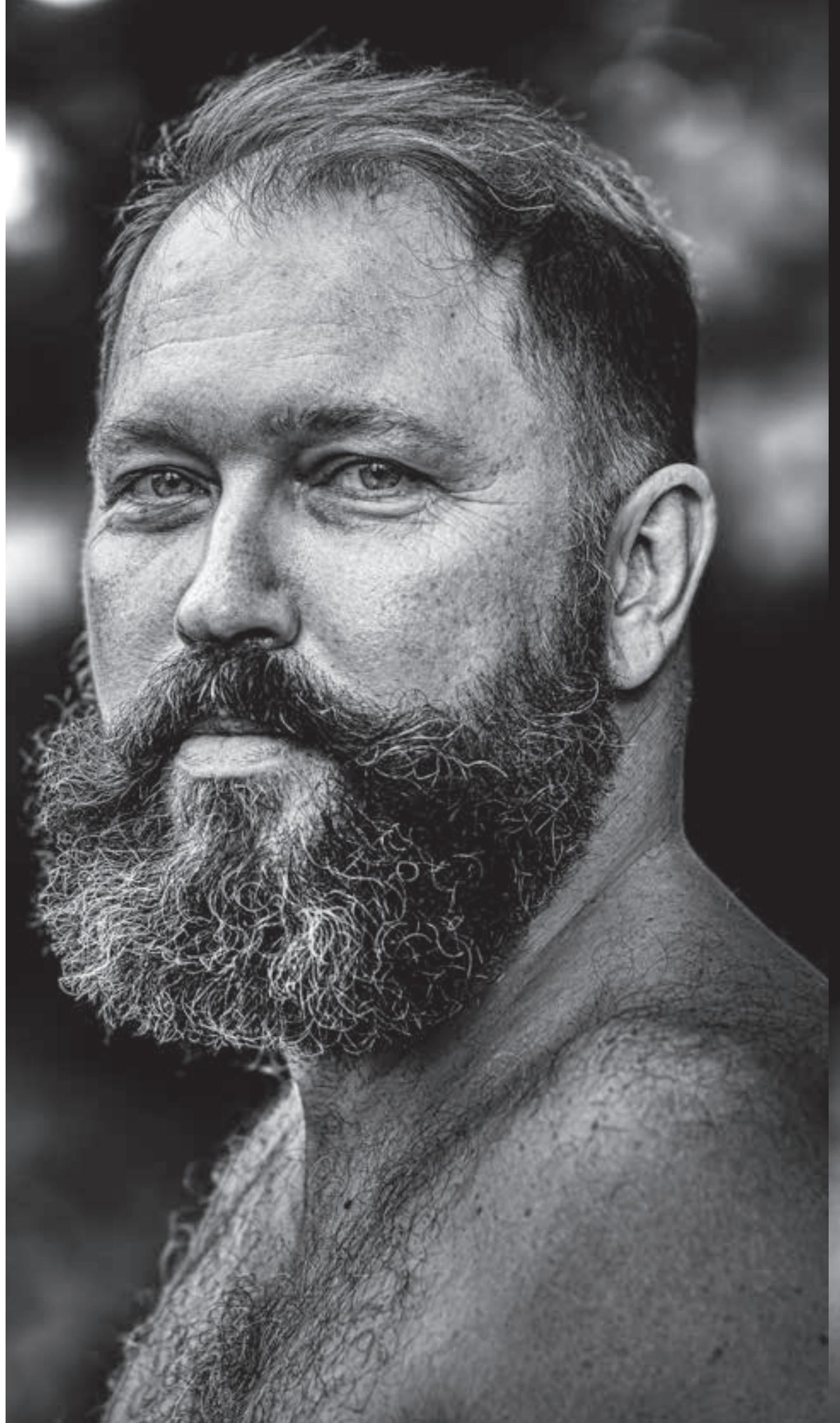
Ce projet est né lors d'une discussion avec Amandine, qui tient un salon de coiffure à Sedan. Je lui ai parlé d'un projet réalisé il y a plus de trente ans, «La Tribu des moustachus». Il présentait cinq portraits de membres d'un club de moustachus bruxellois qui participaient à des concours de moustaches dans le monde entier.

Avec Amandine nous avons imaginé poursuivre cette série dans les Ardennes, avec l'idée de photographier des chauves et des poilus et d'exposer chez une série de barbiers et coiffeurs de Charleville-Mézières et de Sedan. J'ai d'abord commencé à photographier des hommes, puis en développant ce projet avec Alexandre Vanautgaerden, nous

avons désiré ouvrir ce projet aux femmes.

J'en ai parlé à une amie «Aux 4 As », un café de Sedan, qui a tout de suite téléphoné à Ida, qui m'a contacté ensuite. Cette photo (ill. 23) est donc née suite à une discussion de comptoir, et c'est une des plus belles de la série actuellement.

Les prises de vue sont encore en cours, et je me réjouis d'inaugurer ces deux expositions lors des Nuits blanches dans les deux villes.





AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRES

Plusieurs soirées organisées avec le navigateur Lionel Péan, l'ex-boxeur et homme d'état Béa Diallo, le metteur en scène - acteur Thierry Lavat, et le cinéaste Stéphane Streker.

SÉANCE PHOTOS

Serge Anton photographie les Ardennais. Si vous désirez découvrir la magie du studio pour la série *Les chauves et les poilus*, écrivez-nous et envoyez-nous un selfie : mediatheques@ardenne-metropole.fr.

VISITE DE L'ATELIER

Lors de la Nuit blanche le 12 octobre et sur rendez-vous.

VISITE DES EXPOS AVEC L'ARTISTE

Sur rendez-vous et lors de la Nuit blanche.

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

Alexandre Vanautgaerden présentera quarante ans de photographie de Serge Anton, en présence de l'artiste.

REMERCIEMENTS

Valérie Barkowski (Mia Zia)
Stéphanie Cerf
Murielle de Ceuninck (MAAH)
Mathieu Demeuse,
Charlotte Dubois,
et Fiona Achen (Ionnyck)
Corine Bensahel (Baobab collection)
Alexis Picard
et Sophie Grandcolas (Alfonz)

L'artiste tient à remercier chaleureusement le directeur et les équipes des médiathèques Georges-Delaw et Voyelles pour leur soutien et leur aide, tout au long de ces deux années de résidence, ainsi que Messieurs Boris Ravignon Président
Didier Herbillon,
1^{er} Vice-président,
et Monsieur Florian Lecoultre,
Vice-président culture d'Ardenne Métropole qui ont rendu possible ces projets.

Couverture : Cette jeune femme afghane, âgée de 13 ans, est arrivée à mon atelier en octobre 2012. Je me souviens avoir eu un choc quand j'ai ouvert la porte. Réfugiée à Bruxelles, elle semblait ne pas avoir quitté ses vêtements depuis des mois. Cette photo devait prélude à une mission en Afghanistan qui ne s'est jamais réalisée.

24. Portrait en Éthiopie avec mon ami Haile Ab.



MÉDIATHÈQUE VOYELLES

2 Place Jacques Félix
08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 26 94 40

DE LOIN, DE PRÈS

DE PRÈS, DE LOIN

du 13 avril au 25 mai
ET du 30 mai au 6 juillet

LES CHAUVES ET LES POILUS

du 12 octobre au 9 novembre
2024 et du 16 novembre au 11
janvier 2025

MÉDIATHÈQUE GEORGES-DELAU

Corne de Soissons
08200 Sedan
Tél. : 03 24 29 26 48

DE LOIN, DE PRÈS

DE PRÈS, DE LOIN

du 13 avril au 25 mai
du 30 mai au 6 juillet

LES CHAUVES ET LES POILUS

du 12 octobre au 9 novembre
2024 et du 16 novembre au 11
janvier 2025

EXPOSITIONS & DESIGN

Direction du projet et du catalogue

Alexandre Vanautgaerden

Scénographie

Serge Anton

Architecture

Direction des Bâtiments
et de l'Architecture,
Ardenne Métropole

Régie

Clément Delamare

Services au public

Bastien Durbecq

Action culturelle

Violaine Mirabile
Marian Honet

Texte

Texte rédigé à partir d'entretiens
réalisés en février et mars 2024
avec Serge Anton.

Crédits photographiques

Serge Anton

Les médiathèques d'Ardenne Métropole sont présentes au centre de Charleville-Mézières avec la médiathèque Voyelles, dans les quartiers de la Ronde Couture et de Porte Neuve, ainsi qu'à Sedan et Tournes. Elles inaugurent avec Serge Anton une première résidence d'artiste. Ce projet photographique et architectural s'est déroulé en 2023 et 2024.

CETTE EXISTENCE À L'ABRI DE
LA COHUE PUBLIQUE RÉVÈLE
DES VOIX DANS LES ARBRES,
DES LIVRES DANS LES RUISSEAUX
QUI COULENT, DES LEÇONS
DANS LES PIERRES ET LE BIEN
EN TOUTE CHOSE.

William Shakespeare,
As You Like It (Comme il vous plaira, II, 1)

Le réseau des médiathèques
est un service d'Ardenne Métropole.

Boris Ravignon, *président*
Florian Lecoultré, *vice-président à la culture*
Alexandre Vanautgaerden, *directeur du réseau
des médiathèques et du développement
des équipements culturels*



www.ardenne-metropole.fr
www.mediatheques.ardenne-metropole.fr

Directeur de la publication : Boris Ravignon / Imprimé en France /
Conception, réalisation : Réseau des médiathèques communautaires
d'Ardenne Métropole / Avril 2024 / Crédits : Serge Anton.